

# L'écriture nahuatl : une écriture à découvrir

**Marc Thouvenot (CELIA-CNRS)**

Par<sup>1</sup> écriture nahuatl on entend l'écriture utilisée par les populations de langue nahuatl au moment de la conquête espagnole, dont un des moments clefs est la chute de Mexico-Tenochtitlan en 1521. Géographiquement le centre d'utilisation de ce système scriptural était la vallée de Mexico et ses utilisateurs les plus connus étaient les Aztèques. Proche de l'écriture mixtèque, elle présente d'importante similitude avec cette dernière, au point que certains documents (le groupe Borgia en particulier) sont selon les auteurs rattachés à l'une ou à l'autre des écritures.

Pourquoi parler d'une écriture à découvrir alors que celle-ci nous est connue depuis le premier jour où les Européens, et plus particulièrement les Espagnols, ont accosté sur les côtes mexicaines ? Que depuis cette époque nous avons des témoignages sur celle-ci, et que depuis le XIX<sup>e</sup> siècle un certain nombre d'études ont été consacrées à ce thème ? Que depuis une trentaine d'années, sous l'impulsion de Joaquín Galarza, un vent nouveau souffle sur ces études et que dans la dernière décennie un certain nombre de codex, nom le plus fréquemment donné aux livres en écriture traditionnelle, accompagnés d'études ont été publiés ?

Un fait suffira à le comprendre. Il n'existe aujourd'hui aucune dictionnaire, digne de ce nom, des éléments constitutifs de cette écriture et personne ne peut rapidement trouver la (ou les) valeur(s) d'un quelconque élément, ni localiser ses occurrences, ni encore moins visualiser les contextes. Nous ne disposons pas non plus d'étude relative à la syntaxe des images et à leur sens de lecture.

Notre capacité de lecture est donc bien faible et par voie de conséquence les propos généraux qu'il est possible de tenir sur cette écriture doivent être très mesurés et toujours mis en perspective avec une profonde ignorance. L'heure n'est pas aux discours sur les limites du système mais bien plutôt à l'exposé de quelques-unes des potentialités que nous sommes actuellement capables de percevoir.

---

<sup>1</sup>L'élaboration de ce texte doit beaucoup à des échanges épistolaires animés que j'ai pu avoir avec Michel Launey (Université de Paris IV) et Ma. del Carmen Herrera M. (DL-INAH)

La faiblesse de nos connaissances tient à de multiples facteurs. Parmi ceux-ci les plus importants me paraissent être : notre propre conception de l'écriture et l'éradication de l'écriture indigène traditionnelle.

A notre insu, notre conception de l'écriture est façonnée par notre propre expérience scripturale, par ce que l'on en dit depuis des siècles et enfin par les travaux des linguistes. Ces influences convergent dans le même sens et tendent à nous faire admettre que toute écriture serait un système de fixation univoque d'unités de langue. L'écriture ne serait que le reflet d'une langue.

Cette idéologie a une conséquence très simple : bien des spécialistes des questions mésoaméricaines considèrent que, des images aztèques, seules celles que l'on nomme par convention les glyphes (et plus particulièrement les noms de personnes ou de lieux) relèvent de l'écriture. Les spécialistes des écritures vont plus loin, et considèrent que ce qui apparaît sur les codex, ou d'autres supports, ne relèvent pas de l'écriture mais seraient des "avant-courriers".

C'est passer sous silence qu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle, des hommes avaient la pratique tout à la fois de leur écriture traditionnelle et de l'écriture en caractères latins, enseignée par les religieux espagnols. Ils nous disent clairement qu'ils considèrent les deux systèmes comme fonctionnellement équivalents. Voici, par exemple, ce qu'écrit l'un d'eux, Chimalpahin, quand il parle des livres de ses ancêtres, des codex donc : "le récit des coutumes du peuple et l'histoire de leur généalogie princière sont écrits avec le noir et les couleurs, sont couchés avec des signes sur le papier, jamais ils ne s'effaceront, jamais ils ne tomberont dans l'oubli, mais ils seront toujours conservés." Quand l'auteur parle du livre qu'il est en train d'écrire, en caractères latins, il montre le même souci de conservation et de transmission d'un savoir : "[...] et pour que ne disparaisse, ni ne s'oublie cela, encore une fois, maintenant moi je le vérifie, je le renouvelle, je le dispose dans un livre. "<sup>2</sup>

Ce témoignage montre que le point de convergence entre les deux systèmes d'écriture ne doit pas être recherché dans le rapport avec une langue, ici le nahuatl, mais avec une fonction. C'est à dire la capacité à conserver et transmettre des informations.

---

<sup>2</sup>*ynin altepenenonotzaliztlahtolli yhuan tlahtocatlaca-mecayonenonotzaliztlahtolli, in tilitica tlapaltica ycuiliuhtoc, machiyotoc amapan, ayc polihuiž, ayc ylcahuiž, mochipa pieloz et Auh ynic amo polihuiž, ylcahuiž yn, ynic oc ceppa, ye no nehualt axcan nicneltilia, nicyancuilia, niccenteamoxtlalia.* Traduction faite à partir de Romero Galván, Rubén, 1983, *Octava Relación, obra histórica de Domingo Francisco de San Antón Muñon Chimalpahin Cuauhtlehuanitzin*, Introduction, estudio, paleografía, versión castellana y notas de José Rubén Romero Galván, México, UNAM, Instituto de Investigaciones Históricas, Serie de Cultura Náhuatl, Fuentes: 8, 201 p., p. 102 et 175-177 et de Durand-Forest, Jacqueline de, 1987, *L'histoire de la vallée de Mexico selon Chimalpahin Quauhtlehuanitzin (du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, L'Harmattan, t. 1 : 667 p., t. 2 : 271 p.], p. 119.

La deuxième raison de notre méconnaissance, est l'éradication de l'écriture traditionnelle. Elle a pris trois formes complémentaires : la destruction, le silence et le remplacement..

La destruction par le feu a été systématique. Ce fut l'oeuvre des religieux qui voyaient dans tous ces documents **l'oeuvre** de Satan. Mais leur action ne s'est pas arrêtée là. Après les avoir éliminés, ils ont suscité la réalisation de quelques nouveaux codex afin d'en récupérer le contenu susceptible de les aider dans leur évangélisation, puis ont créé les conditions pour que l'écriture indigène ne puisse renaître de ses cendres. D'abord par le silence qui a été fait sur cette écriture - c'est l'attitude qu'observe systématiquement Sahagún, qui pourtant avec les Indiens nous a laissé une **oeuvre**, le Codex de Florence, que tout le monde considère comme une véritable encyclopédie de la civilisation aztèque - et par l'enseignement, autre tâche très importante des évangélistes. Ils ont substitué à leur écriture celle en caractères latins. Ecriture qui, dans le cadre d'une domination politique absolue, ne pouvait manquer de s'imposer.

Il semble cependant que la société civile ait eu une attitude un peu différente de celle des religieux. En effet très rapidement et ce jusqu'à aujourd'hui, des documents en écriture indigène traditionnelle, ont été reçus par les tribunaux avec une valeur légale.

Le résultat de cette suppression systématique des écrits aztèques peut s'apprécier en quelques chiffres. Actuellement sont conservés, dispersés dans un grand nombre de bibliothèques du monde, environ trois cent documents pictographiques. Parmi ceux-ci seule une poignée d'entre eux (cinq ou six) a échappé aux autodafés, tous les autres ont été réalisés postérieurement à la conquête. Ce nombre s'accroît un petit peu au fil des années avec de nouvelles découvertes de codex, en particulier dans les communautés indigènes qui les conservent, conscientes de leur valeur historique et légale.

À ce nombre il conviendrait d'ajouter des sculptures (voir p. 00), des fresques, certaines céramiques, des objets de plumes, etc. En effet même si le support de prédilection de l'écriture aztèque est le codex, qu'ils soient en papier indigène d'*amatl*, en papier européen, sur du tissu de coton ou bien en peau préparée, elle se développe dans tous les endroits où elle peut être lisible.

## Les thèmes

Les codex recensés<sup>3</sup> peuvent se répartir en grands thèmes. Cela donne une indication sur les préoccupations des populations nahua, en réponse directe ou indirecte aux injonctions ou pressions des Espagnols, au moment de leur rédaction. Les codex de type économique (voir p. 00) représentent 40% des documents, les historiques et/ou politiques (voir p. 00) 34% et les religieux (voir p. 00) 12% auxquels on peut ajouter deux documents de type scientifique (voir p. 00). Les documents considérés comme précortésiens sont, en revanche, tous de nature religieuse. Mais ni la distribution après la conquête, étroitement liée à la condition de colonisé, ni la base trop étroite (cinq ou six documents dont cinq du groupe Borgia) des informations d'avant la conquête ne permettent de connaître quels pouvaient être les usages les plus répandus de l'écriture indigène.

Pour cela il faut écouter ce que disent les lettrés aztèques. L'un d'eux, Alva Ixtlilxochitl, écrit : "Ils avaient pour chaque genre leurs écrivains. Les uns qui s'occupaient des annales, mettant en ordre les choses qui survenaient chaque année, avec le jour, le mois et l'heure. D'autres avaient à leur charge les généalogies et les descendances des rois, des seigneurs et des nobles plaçant "por cuenta y razon" ceux qui naissaient et barrant ceux qui mourraient, dans le même compte. Certains avaient soin des peintures des territoires, des limites et des bornes des villes, provinces, villages et lieux, et des qualités et répartitions des terres, ce qu'elles étaient et à qui elles appartenaient. D'autres [s'occupaient] des livres des lois, rites et cérémonies qu'ils faisaient au temps de leur infidélité ; et les prêtres des temples, de leurs idoles et de leurs doctrines idolâtres et des fêtes de leurs faux dieux et des calendriers. Et finalement aux philosophes et sages, qu'ils avaient parmi eux, il leur revenait de peindre toutes les sciences qu'ils connaissaient et qu'ils avaient atteintes"<sup>4</sup>.

La grande correspondance des genres mis en valeur par Ixtlilxochitl et le petit ensemble de documents parvenus jusqu'à nous montrent que les thèmes développés sous la pression des espagnols étaient en fait des sujets d'écriture tout à fait traditionnels pour les Indiens.

---

<sup>3</sup>Glass, John B. 1975. A survey of Native Middle American Pictorial Manuscripts, dans *Handbook of Middle American Indians*, Vol. 14, Austin, University of Texas Press, pp. 3-80, . p. 39. Les codex appartiennent à México et au Distrito Federal ainsi qu'aux états actuels de Guerrero, Hidalgo, Morelos, Puebla, Tlaxcala et Vera-Cruz. Ont été ajoutés les codex du groupe Borgia. Ce faisant quelques documents écrits en une autre langue que le nahuatl ont vraisemblablement été introduits.

<sup>4</sup>"tenían para cada género sus escritores, unos que trataban de los anales poniendo por su orden las cosas que acaecían en cada un año, con día, mes y hora. Otros tenían a su cargo las genealogías y descendencias de los reyes y señores y personas de linaje, asentando por cuenta y razón los que nacían y borran los que morían, con la misma cuenta. Unos tenían cuidado de las pinturas de los términos, límites y mojoneras de las ciudades, provincias, pueblos y lugares, y de las suertes y repartimientos de las tierras, cuyas eran y a quién pertenecían. Otros, de los libros de las leyes, ritos y ceremonias que usaban en su infidelidad; y los sacerdotes, de los templos, de sus idolatrías y modo de su doctrina idolátrica y de las fiestas de sus falsos dioses y ± calendarios. Y finalmente, los filósofos y sabios que tenían entre ellos, estaba a su cargo el pintar todas las ciencias

## **Les images constitutives de l'écriture**

Les exemples présentés permettront de se rendre compte que les images qui apparaissent sur ces documents sont de trois sortes. D'une part on trouve des personnages - en entier ou en partie, humains ou divins -, d'autre part des glyphes et enfin des liens graphiques ou plastiques entre les uns et les autres. Les personnages et les éléments des glyphes sont tous des images figuratives conventionnelles.

### **Les glyphes**

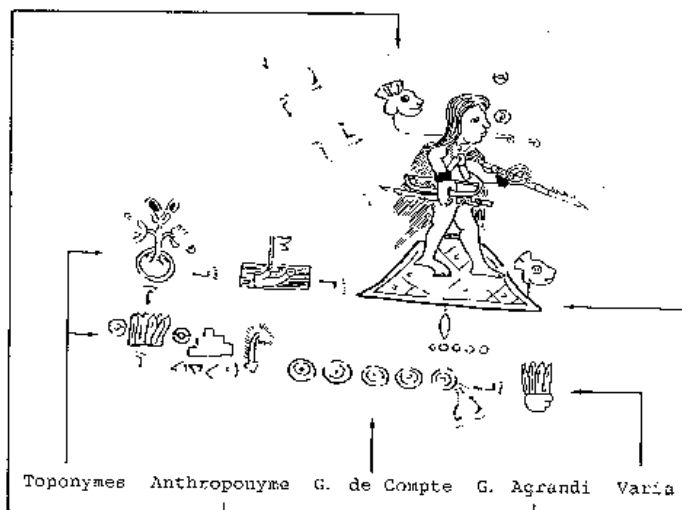
Les glyphes<sup>5</sup>, unités graphiques essentiellement identifiables grâce à l'espace qui les entoure, se distinguent des personnages par le fait que la composition de leurs éléments constitutifs ne crée pas forcément une image réaliste (à l'inverse les éléments des personnages sont en position anatomique). Parmi les glyphes on peut distinguer, sur la base de caractéristiques graphiques, cinq grandes classes :

- Les anthroponymes se reconnaissent à deux caractéristiques : d'une part ils sont toujours liés à la partie supérieure d'un personnage (coiffure, nœud du manteau ou bras), d'autre part ils sont d'une dimension le plus souvent, inférieure à celle des autres glyphes pouvant leur être liés. Cette première classe est divisée en anthroponymes personnels, collectifs, locatifs et de fonction.
- Les toponymes, d'une dimension supérieure aux précédents, sont le plus souvent indépendants, c'est à dire sans liaison graphique avec le contexte. Ils peuvent cependant être rattachés par un lien ou par contact à la partie inférieure d'un personnage (jambe, pied, siège).
- Les glyphes agrandis sont des glyphes qui ont été surdimensionnés. Leur développement est destiné à figurer des éléments de paysages. C'est le cas, par exemple, des glyphes de la lagune ou des chaînes de montagnes qui sont dessinées sur presque toutes les planches du Codex Xolotl.
- Les glyphes de compte peuvent être des glyphes temporels, des glyphes de tribut, des glyphes de mesure ou tout glyphe dont la fonction principale est de dénombrer.
- Les varia sont les glyphes qui n'appartiennent pas aux catégories précédentes.

---

que sabían y alcanzaban". Ixtlilxochitl, Alva. 1975. *Obras Históricas*, Edición por Edmundo O'Gorman, Tomo I, México, UNAM, Instituto de Investigaciones Históricas, 566 p., pp. 527-28.

<sup>5</sup>Tout ce qui est dit des glyphes et de leurs éléments vient de l'étude du Codex Xolotl. Il est fort possible que certaines des caractéristiques énoncées soient spécifiques à ce document.







Codex Xolotl : planche 1 (010)

La classe à laquelle appartient un glyphe est importante pour sa lecture, et permet, en particulier, de comprendre les stratégies d'économies qui peuvent être déployées par les *tlacuiloque* ou peintres-écrivains.

Presque tous les glyphes sont constitués de plusieurs éléments. Un élément est : soit le plus petit graphisme, ayant une forme caractéristique, commun à deux ou plusieurs glyphes différents ou partie d'un glyphe dont les autres parties sont déjà identifiées comme des éléments, soit la couleur d'un élément si elle ne correspond pas à sa couleur conventionnelle.

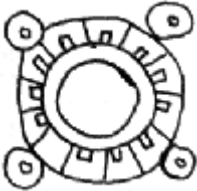


Ce sont les éléments qui transcrivent les valeurs phoniques, valeurs qui correspondent à diverses unités de langue. Ces unités peuvent être des syllabes, des racines ou des mots. C'est l'agglutination de ces unités qui permet de lire les mots ou expressions ainsi écrites.

La lecture est dépendante d'une analyse précise des glyphes car les éléments présentent de subtiles différences permettant de les opposer. Dans le tableau suivant sont réunis quelques éléments différents, mais qui utilisent tous une "volute".

ELEMENT				
DESIGNATION	<i>popoca</i>	<i>tlatoa</i>	<i>zozoma</i>	<i>cuecuenoti</i>
VALEUR PHONIQUE	<i>popoca</i>	<i>nahua</i>	<i>zozo</i>	<i>cuecueno</i>






Les éléments, pour s'adapter aux différents contextes où ils sont employés, font preuve d'une très grande souplesse.



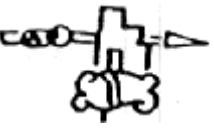


Ainsi l'élément *chalchihuitl* : "jade", peut-il prendre des aspects sensiblement différents dans ses diverses réalisations.

	Eléments <i>chalchihuitl</i> : jade		
			
Codex Mendoza, f. 3v.	Codex Telleriano-Remensis, f. 12v.	Codex Magliabechiano, pl. 29.	

Dans la plupart des cas les éléments sont monovalents cependant ils peuvent être parfois plurivalents, comme on peut s'en rendre compte avec l'exemple de l'élément *mitl* : "flèche". Cet élément peut transcrire dix valeurs phoniques différentes. Celles-ci sont identifiables à partir des différentes caractéristiques graphiques de l'élément *mitl* (dessiné en partie ou en entier, horizontal ou vertical ou incliné...) et de ses relations avec les autres éléments.

Elément <i>mitl</i> : flèche					
COTE	X.050.G.23	X.040.G.13	X.030.E.15	X.020.D.58	X.070.D.26

GLYPHE					
LECTURE	<i>acamapichtli</i>	<i>tenancacaltzin</i>	<i>chichimecatl</i>	<i>mamalhuazco</i>	<i>totomihuatzin</i>
VALEUR PHONIQUE	<i>aca</i>	<i>cacal</i>	<i>chichimecatl</i>	<i>mamalhuaz</i>	<i>mi</i>

Élément <i>mitl</i> : flèche					
COTE	X.050.H.29	X.010.I.03	X.050.A.59	X.100.D.28	X.101.F.17
GLYPHE					
LECTURE	<i>temictzin</i>	<i>mitl</i>	<i>tenanmincatzin</i>	<i>tencoyomitzin</i>	<i>tlacochcalco</i>
VALEUR PHONIQUE	<i>mic</i>	<i>mitl</i>	<i>min</i>	<i>ten</i>	<i>tlacoch</i>

Dans plus des trois quarts des cas une valeur est transcrite par un seul élément mais on trouve aussi quelques valeurs qui peuvent être transcrites par des éléments différents.

Enfin dans certains cas, relativement peu nombreux, les éléments s'associent pour transcrire une valeur phonique différente de celle de chacun des composants. C'est le cas du glyphe lu *chichimecatl* (dans le premier tableau). Il est composé des éléments *mitl* : "flèche" et *tlahuitolli* : "arc", dont aucun des deux n'a seul la valeur *chichimecatl*. C'est l'association des deux qui génère cette lecture.



## Les personnages

Il ne fait de doute pour personne que les glyphes, dont les éléments transcrivent des valeurs phoniques, peuvent se lire. En revanche, pour les personnages et les liens graphiques il n'en va pas de même et l'on observe là deux attitudes opposées. Certains chercheurs pensent que les personnages ne se lisent pas mais s'interprètent - c'est l'avis de la très grande majorité -, d'autres pensent que les personnages sont constitués d'éléments semblables à ceux que l'on rencontre dans les glyphes et donc qu'ils doivent être lus. Cette dernière proposition, totalement novatrice, est celle de Joaquín Galarza. D'un côté on aurait une totale indépendance par rapport à une langue particulière, de l'autre une étroite relation. Faute d'un nombre d'études suffisants, il est actuellement difficile de valider l'hypothèse de J. Galarza. Par contre il est possible d'invalider la première idée.

Le Codex Xolotl offre, en effet, quelques exemples qui montrent que les éléments constitutifs des personnages peuvent être utilisés exactement de la même façon que ceux des glyphes. Le fait qu'un même nom de personnage, *Cuacuauhpitzahuac* puisse être écrit soit par un glyphe indépendant avec lien graphique, soit par un glyphe associé par contact au personnage montre que, pour le moins, les éléments des personnages ont potentiellement la même valeur que celle des glyphes et que ces éléments ne demandent qu'à être "activés" pour fournir leur valeur phonique.



X.050.G.38 : *Cuacuauhpitzahuac*



X..060.F.34 : *Cuacuauhpitzahuac*

Dans les Códices Matritenses on trouve aussi des exemples montrant l'étroite relation au nahuatl des éléments constitutifs des personnages. Plusieurs listes de souverains y sont figurées et plus particulièrement deux lignées. Celle des *chichimeca* et celle des *acolhuachichimeca*. Ces deux listes se distinguent graphiquement par le fait que pour un groupe de souverains sont figurés devant eux un arc et une flèche, ensemble qui traditionnellement donne à lire *chichimecatl*, tandis que dans l'autre groupe un bras, en position anatomique, tient l'arc et la flèche :



Códices Matritenses, f. 52r : *chichimecatl* (titre)      Códices Matritenses, f. 53r : *acolhuachichimecatl* (titre)

Ce détail apparemment anodin prend son sens quand on sait que cet élément, *mahtl* : "main, bras", a une valeur phonique connue qui est *acol*. Le bras transcrit donc *acol*, sa position, vraisemblablement, *hua* (suffixe possessif) et l'ensemble de l'arc et de la flèche *chichimecatl*. L'ensemble permet de lire *acol-hua-chichimecatl*, c'est à dire le titre de ce personnage.

Ces exemples, qui pourraient être multipliés, ne suffisent pas à établir que tous les éléments d'un personnage doivent être lus de la même façon que les éléments d'un glyphe, mais ils montrent, pour le moins, que toutes les images des codex doivent être analysées de la même façon en cherchant d'abord à déterminer les divers éléments constitutifs et en établissant les possibles relations avec la langue nahuatl.

## Les liens

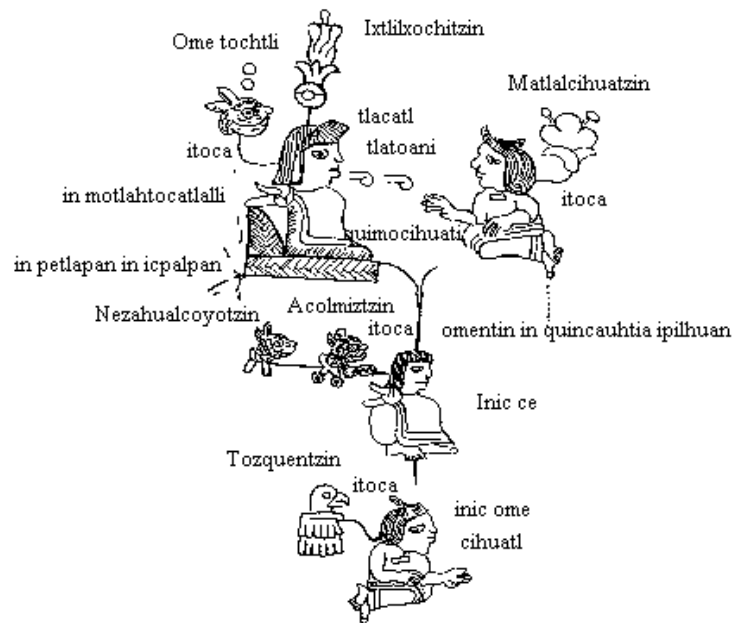
De très nombreux et divers liens graphiques sont mis en œuvre pour relier les deux composantes principales, les glyphes et les personnages. Ils peuvent joindre des glyphes entre eux, des personnages entre eux ou bien l'un avec l'autre. Ces liens peuvent prendre plusieurs formes : on trouve des lignes simples, des pointillés, des traces de pas, des chemins, des liens de diverses couleurs, etc.

Ces liens peuvent fournir des lectures mais leur utilisation extensive s'explique avant tout par la possibilité de développement en tous sens (en deux ou trois dimensions) de cette écriture. Contrairement à l'écriture qui est la nôtre, l'écriture nahuatl n'a pas une extension linéaire. Ses éléments se développent dans l'espace avec une grande liberté, mais en contrepartie, l'usage du lien est indispensable pour structurer l'ensemble et indiquer des ordres de lecture préférentiels.

Participant à cette structuration les liens plastiques, exprimés par la disposition relative des diverses images. Celle-ci crée de nouvelles unités graphiques. Ainsi trouve-t-on, des groupes (ensemble de glyphes et de personnages) et des récits (ensemble de groupes).

La lecture des textes nahuatl, écrits à partir de codex, suggère, mais ce n'est pour l'instant qu'une hypothèse à tester, qu'à côté de relations strictes entre des éléments (de glyphe ou de personnages) et une unité de la langue nahuatl coexistaient des relations plus souples s'inscrivant, elles, dans une structure sémantique strictement donnée par les images. L'écriture aztèque, pour remplir sa fonction de conservation et de communication, paraît jouer sur les deux tableaux, parfois simultanément, du son et du sens. La transcription des sons n'est mise en œuvre que lorsqu'elle est tenue pour nécessaire et pour le reste une certaine liberté semble avoir été laissée au lecteur. Liberté ne veut pas dire que l'on pouvait lire n'importe quoi, mais que la structure du codex permettait, vraisemblablement, des lectures différentes dans la forme, mais identiques quant au contenu.

Voici un exemple de ce que pourrait être une lecture d'un petit fragment du Codex Xolotl (planche 6)



*Nican ipan in motlahtocatlalli in **tlacatl** in *itoca* **Ixtlilxochitzin Ome Tochtli, tlatoni**. Yc motlallico in **petlapan** in **icpalpan**. Auh *inin* **Ixtlilxochitzin** in quimocihuati *itoca* **Matlalcihuatzin**. Auh **omentin** in quincauhtia **ipilhuan, inic ce itoca** **Nezahualcoyotzin Acolmiztzin, inic ome cihuatl itoca Tozquentzin**.*

(**gras** : valeurs phoniques uniques explicites ; *italique* : valeurs phoniques implicites (imposées par la langue) ; **gras** + *italique* : valeurs phoniques données par le contexte graphique ; souligné : valeurs phoniques multiples données par le contexte graphique.)

C'est le moment où fut installé comme souverain l'homme nommé Ixtlilxochitzin Ome Tochtli. « Il vint s'asseoir sur la natte, sur le siège (= pour gouverner). Et cet Ixtlilxochitzin se maria avec une femme du nom de Matlalcihuatzin. Et ils laissèrent deux enfants. Le premier du nom de Nezahualcoyotzin Acolmiztzin, le deuxième, une femme, du nom de Tozquentzin. »

Il ne s'agit que d'une des multiples lectures possibles car le propos de cette écriture c'est de transcrire avant tout des contenus et non pas "mot à mot" une langue. Ainsi les images ci-dessus pourraient-elles, selon moi, aussi être lues de la manière suivante : « Nezahualcoyotzin Acolmiztzin était le premier des deux enfants du souverain nommé Ixtlilxochitzin Ome Tochtli qui avait épousé une femme du nom de Matlalcihuatzin. Il avait pour soeur cadette Tozquentzin ».

## BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- 1993 *Primeros Memoriales*, University of Oklahoma Press, Edition fac-similé. Photos : Ferdinand Anders
- Anders, Ferdinand, Maarten Jansen et Luis Reyes García
- 1991 *El libro del Ciuacoatl, Homenaje para el año de Fuego Nuevo, libro explicativo del llamado Códice Borbónico*, México, Fondo de Cultura Económica, 251 p. + fac-similé.
- 1993 *Los templos del cielo y de la obscuridad, Oráculos y liturgia, libro explicativo del llamado Códice Borgia*, México, Fondo de Cultura Económica, 294 p. + fac-similé.
- Barlow, Robert H.
- 1995 *Codex Azcatitlan*, Introduction de Michel Graulich, Commentaire de Robert H. Barlow mis à jour par Michel Graulich, Paris, Bibliothèque nationale de France / Société des Américanistes, 159 p. + fac-similé.
- Beligand, Nadine
- 1993 *Códice de San Antonio Techialoyan, A 701, Manuscrito pictográfico de San Antonio la Isla, Estado de México*, México, Instituto Mexiquense de Cultura, 294 p. + fac-similé.
- Berdan Frances F. & J. de Durand-Forest
- 1980 *Matrícula de Tributos*, México, Museo Nacional de Antropología, No 35-52, 45 p. + fac-similé.
- Berdan Frances F. & Patricia Rieff Anawalt
- 1991 *The Codex Mendoza*, University of California Press, 4 vol.
- Dibble, Charles E.
- 1951 *Códice Xolotl*, Prefacio por R. García Granados, México, UNAM, Instituto de Investigaciones Históricas, 2 vol., 164 p.
- Durand-Forest, Jacqueline de
- 1976 *Codex Ixtlilxochitl, Commentaire*, Graz , Akademische Druck u. Verlagsanstalt.
- Galarza, Joaquín
- 1972 *Lienzos de Chiepetlan*, México, M.A.E.F.M., 505 p.
- 1974 *Codex Mexicains. Catalogue. Bibliothèque Nationale de Paris*, Paris, Société des Américanistes, 99 p.
- 1979 *Estudios de escritura indígena tradicional AZTECA-NAHUATL*, México, Archivo General de la Nación, 164 p.
- 1980 *Codex de Zempoala*, México, M.A.E.F.M., 503 p.
- 1983a *Codex Mendoza. 1ère page: 2 recto. Méthode d'analyse*, Paris, Institut d'Ethnologie, Archives et Documents, 114 p.
- 1983b *Codex Mendoza. 1ère Page. 2 recto. Lecture Nahuatl*, Paris, Institut d'Ethnologie, Archives et Documents.
- 1992 *In amoxtili in tlacatl*, México, Tava Editorial, 265 p.
- Galarza, Joaquín & A. Monod Becquelin
- 1980 *Doctrina christiana, le Pater Noster*, Paris, Société d'Ethnographie, 134 p.
- Glass, John B.
- 1975 A survey of Native Middle American Pictorial Manuscripts, dans *Handbook of Middle American Indians*, Vol. 14, Austin, University of Texas Press, pp. 3-80.
- Herrera M., Ma. del Carmen y Ethelia Ruiz M.
- 1997 *El Códice de Tepeucila*, México, INAH, 83 p.

León-Portilla, Miguel

1992 *Le livre astrologique des marchands, Codex Fejérváry-Mayer*, Edition établie et présentée par Miguel León-Portilla, traduit de l'espagnol par Myriam Dutoit, Paris, La Différence, 255 p.

Mohar Betancourt, Luz-María

1990 *La escritura en el México antiguo*, México, Editorial Plaza y Valdez, t. 1 : 357 p., t. 2 : 193 p. + 69 planches.

1994 *El mapa de Coatlichan*, México, Instituto Nacional de Antropología e Historia-Universidad Autónoma de Puebla, Serie Códices Mesoamericanos, vol. 2., 77 p. + fac-similé.

Prem, Hanns J.

1974 *Matrícula de Huexotzinco (Ms. mex. 387 der Bibliothèqe Nationale Paris)*, Einleitung Pedro Carrasco, Graz, Akademische Druck-u. Verlagsanstalt, 718 p.

Quiñones Keber, Eloise

1995 *Codex Telleriano-Remensis, Ritual, Divination, and History in a Pictorial Aztec Manuscript*, Foreword by E. Le Roy Ladurie, illustration by M. Besson, Austin, University of Texas Press, 365 p.

Sahagún, Fray Bernardino de

1979 *Códice Florentino. El manuscrito 218-220 de la colección Palatina de la Biblioteca Medicea Laurenziana*, Florence, Giunti Barbéra & Archivo General de la Nación, 3 vol., fac-similé.

Stresser-Péan, Guy

1995 *Le Codex de Xicotepec, Etude et interprétation*, Mexico, Gouvernement de l'état de Puebla, Fondo de Cultura Económica, Centre Français d'Etudes Mexicaines et Centreaméricaines, 209 p. + facsimile.

Thouvenot, Marc

1980 Coquillages glyphés. Etude de quelques vignettes du codex Florentino, *L'Ethnographie*, N° 83, Paris, pp. 291-328.

1982 Pierres précieuses glyphées. Etude de quelques vignettes du codex Florentino, *L'Ethnographie*, N° 86, Paris, pp. 31-102.

1986 La terminologie nahuatl de l'écriture au XVI<sup>e</sup> siècle, *Journal de la Société des Américanistes*, LXXII, Paris, pp. 57-86.

1989 "Pohua, un outil pour l'analyse des images de l'écriture aztèque", dans *Descifre de las Escrituras Mesoamericanas, códices, pinturas, estatuas, cerámica*, editado por J. Galarza, U. de Silvestri, R. Goin-Langevin, J. González Aragon, M. Thouvenot, pp. 45-83.

1990 *XOLOTL : Codex Xolotl. Etude d'une des composantes de son écriture : les glyphes. Dictionnaire des éléments constitutifs des glyphes*. Paris, Editions SUP-INFOR, 1.3 Mo de texte + 3.8 Mo pour les images.

1995 "Fray Bernardino de Sahagún et le Codex de Florence : un exemple de non-découverte de l'écriture aztèque", dans *La 'découverte' des langues et des écritures d'amérique*, Amérindia, N°18-19, pp. 389-401.

1998 Códice Xolotl: los sufijos locativos en los glifos toponímicos, *Actes du Deuxième symposium "Códices y Documentos sobre México"*, México, INAH.

1997 "L'écriture nahuatl", dans *L'aventure des écritures*, pp. 72-81, Bibliothèque nationale de France, Paris.

1998 "Amoxcalli, publication du Fonds mexicain de la Bibliothèque Nationale de France en cédéroms", *Journal de la Société des Américanistes*, Paris. N° 84-2. p. 51-70

1999 "Valeurs phoniques et unités de langue dans les glyphes des codex Xolotl et Vergara", *Amérindia*, N° 23, pp. 67-97, AEA, Paris.

(sous presse) *Codex Vergara et Santa María Asunción : dictionnaire des éléments constitutifs des anthroponymes et toponymes*. Cédérom.

Valero, Ana Rita

1994 *El Códice Cozcatzin*, México, Instituto Nacional de Antropología e Historia-Universidad Autónoma de Puebla, Serie Códices Mesoamericanos, vol. 4, 112 p. + fac-similé.

Valle, Perla

1994 *Códice de Tepetlaoztoc o Códice Kingsborough*, México, El Colegio Mexiquense, 293 p. + fac-similé.

1994 *El Códice de Tlatelolco*, México, Instituto Nacional de Antropología e Historia-Universidad Autónoma de Puebla, Serie Códices Mesoamericanos, vol. 1, 92 p. + fac-similé.

Vega, Constanza

1991 *El Códice Azoyu, reino de Tlachiollan*, México, Fondo de Cultura Económica, 139 p. + fac-similé.

Thème	Catégorie	Document	Folio	Localisation	Publication	Ph.
Religieux OK	Feu nouveau	Borbonicus	f. 34	Bibliothèque de l'Assemblée Nationale Française, Paris	Códice Borbónico, F. Anders, M. Jansen, L.R. Garcia, Mexico, 1991.	
	260 jours	Telleriano-Remensis	folio 19v et 20r : nauieecatl	Bibliothèque Nationale de Paris, n° 385	Codex Telleriano-Remensis, by Eloise Quiñones, University of Texas Press, Austin, 1995.	x
OK	Roue calendaire	Pierre du soleil		Museo Nacional de Antropología, Mexico		
OK	Cérémonie	Codex Borgia	p. 43	Biblioteca Apostolica Vaticana, Rome	Códice Borgia, F. Anders, M. Jansen, L.R. Garcia, Mexico, 1993.	x
	Doctrina	Testeriano	f. 4v + 5r (notés au crayon)	Bibliothèque Nationale de Paris, n° 399		
Historique		Telleriano-Remensis	folio 31r	Bibliothèque Nationale de Paris, n° 385	Codex Telleriano-Remensis, by Eloise Quiñones, University of Texas Press, Austin, 1995	x
		Codex Xolotl	planche 2	Bibliothèque Nationale de Paris, n° 1-10		x
Généalogique		BN N° 110	f. 3	Bibliothèque Nationale de Paris, n° 110		
Cartographique		Codex de Tepetlaoztoc	f. 2 lám. A	British Museum, Add. MSS 13964, Londres	Códice de Tepetlaoztoc (Códice Kingborough) Estudio de Perla Valle, Toluca, 1994	x
		Mapa de Coatlichan	Planche complète	Museo Nacional de Antropología Códice 35-16, Mexico	Mapa de Coatlichan, Luz María Betancourt, Mexico, INAH, 1994	x
Economique	Cadastre	Vergara	16r.	Bibliothèque Nationale de Paris n° 37-39		x
	Recensement	Matricula de Huexotzinco	f. 780v.	Bibliothèque Nationale de Paris, n° 387	Matricula de Huexotzinco , Hanns J. Prem, Akademische Druck-u. Verlaganstalt, Graz/Austria, 1974	x
	Plans de propriété	BN N° 34	Toute la planche	Bibliothèque Nationale de Paris, n° 34		
	Mesures	BN N° 112	f. 21r	Bibliothèque Nationale de Paris, n° 112		
	Tribut	Matrícula de Tributos	f. 9r : tepequacuilco	Museo Nacional de Antropología Códice 35-52, Mexico	Akademische Druck-u. Verlaganstalt, Graz/Austria, 1980	x
		Codex de Tepetlaoztoc	f. 5 lám. A	British Museum, Add. MSS 13964, Londres	Códice de Tepetlaoztoc (Códice Kingborough) Estudio de Perla Valle, Toluca, 1994	x
	Litige	Techialoyan	f. 8 recto	Bibliothèque Nationale de Paris, n° 81		
Ethnographique		Codex Mendoza	f. 57r	Bodleian Library, Oxford		x
Histoire naturelle		Badiano	f. 39r	Biblioteca Apostolica Vaticana, Rome : Codex Barbenini Latin 241	Libellus de medicinalibus indorum herbio, Martin de la Cruz, Mexico 1964	x
		Codex de Florence	Livres XI, folio 62v.	Biblioteca Medicea Laurenziana, Florence		x
		Bouclier de plumes		Museum für Völkerkunde, Vienne		x